



Parents, profs, maires..., un retour à l'école qui inquiète

Place au terrain. Jean-Michel Blanquer l'a répété mardi soir, lors de son intervention au JT de TF1 : progressif, le plan de déconfinement scolaire est « un cadre national fixé avec beaucoup de souplesse locale ». « Hormis le respect du protocole sanitaire et de la distanciation, ça pourra être une semaine pour les CP, une semaine pour les CE1, par exemple, en fonction de discussions avec les maires et le personnel de l'Éducation nationale », a détaillé le ministre de l'Éducation nationale. Un passage de flambeau qui, s'il a le mérite de laisser la main aux acteurs locaux, crée un flou sur l'organisation concrète, drainant son lot d'inquiétudes.

Au premier plan, les maires se félicitent, certes, d'être associés à la reprise, mais attendent de pied ferme les concertations qui doivent avoir lieu aujourd'hui mercredi avec le gouvernement pour obtenir des précisions. Et ce, aussi bien, selon l'Association des maires de France, « sur la prise en charge financière par l'État des surcoûts » liés à la reprise que sur « la désinfection des locaux pour lesquels la question du bionettoyage risque d'être difficile à mettre en œuvre ».

Lire aussi Écoles : les modalités de la rentrée scolaire dévoilées

Des professeurs réticents

Au sein du corps enseignant, la reprise des écoliers du primaire, même échelonnée sur trois semaines, fait grincer des dents. « Je souhaite évidemment qu'on fasse classe pour les 4 % de décrocheurs. Mais qu'on laisse les autres chez eux ! Dans mon école, il y a 7 lavabos dans la cour et 4 sous le préau, le tout pour 223 élèves ! se désespère cette institutrice d'une école élémentaire parisienne. Sans compter que je ne vois pas comment on peut enseigner efficacement avec un masque, sans s'approcher des enfants ! Comment respecter le protocole sanitaire dans ces conditions ? »

Lire aussi Covid 19 – Rentrée des maternelles : cas d'école

L'organisation semble aussi inquiéter l'enseignante. « Entre les arrivées échelonnées le matin et les éventuelles présences tournantes, les parents vont passer leur temps à faire des allers-retours ! Et comment les professeurs trouveront-ils le temps de continuer l'école à distance en même temps que la classe ? »

Mêmes réticences du côté des syndicats. Selon le SNUipp-FSU, « le 11 mai, c'est clairement prématuré ». L'organisation enseignante « exige l'élaboration d'un cadre national de réouverture des écoles validé par les autorités scientifiques et médicales ». « Ensuite seulement pourra s'engager un travail avec les enseignants, les parents et les élus pour le décliner localement », précise le syndicat. Les représentants de parents semblent tout aussi sceptiques.

Selon la FCPE, « il faut que l'école accueille les enfants de ceux qui sont le plus en difficulté ». « Le volontariat montre que l'école est un mode de garde pour ceux qui doivent aller travailler et ne pourront pas choisir de garder leurs enfants », estime la principale fédération de parents d'élèves. Au point que, mardi soir, la FCPE du Val-de-Marne a appelé au boycott de la rentrée scolaire.

Des parents hésitants

Pas facile pour les familles, laissées libres de choisir le retour à l'école grâce au principe du volontariat, de prendre une décision. « J'oscille entre le soulagement que mon fils retourne à la maternelle et revoie sa maîtresse et ses camarades, tout en arrêtant d'être professionnelle-mère au foyer, et ma responsabilité de parent de le remettre dans une collectivité alors que le virus n'est pas derrière nous, s'interroge Laurence*. Pour ma fille collégienne, maintenant que l'école à distance commence enfin à rouler, je ne vois pas l'intérêt d'aller vers un système hybride. »

« Nous sommes plutôt décidés à envoyer nos enfants parce que nous devons absolument nous remettre à travailler, considère Emmanuelle*, mère de deux enfants en primaire. À condition,

bien sûr, que l'organisation soit compatible avec notre emploi du temps professionnel. Nous ne sommes pas vraiment inquiets : nous ne faisons pas partie des personnes à risque et nous continuerons à faire attention par ailleurs, à éviter de voir des copains, par exemple. » Pour Claire* aussi, le travail sera à prendre en ligne de compte : « J'hésite, j'attends de voir comment mon boulot va s'organiser. » Mère de trois enfants, Juliette* est plus catégorique. « Pas question pour moi de les envoyer avant le 25 mai. Ce n'est pas tant la crainte de l'école que l'appréhension de revivre à Paris en imposant à mes enfants une vie sans sortie et avec masque, raconte cette maman exilée à la campagne. Tout ça pour à peine vingt jours d'école... »

« Je pense qu'on va laisser passer une semaine pour voir comment ça se passe, suggère Stéphanie*, mère de trois enfants. Mais, comme les informations changent tout le temps, moi aussi je changerai peut-être d'avis ! »

* les prénoms ont été changés